

The Weekly Louisianaian.

Library of Congress

TERMS—\$1 00 PER ANNUM.

"REPUBLICAN AT ALL TIMES, AND UNDER ALL CIRCUMSTANCES."

(SINGLE COPIES—5 CTS.)

THE ADVOCATE OF THE RIGHTS OF MAN.

VOLUME 10.

NEW ORLEANS, LOUISIANA, SATURDAY, AUGUST 27, 1881.

NUMBER 68.

NEW-YORK.

REVUE POLITIQUE.

La nouvelle du mieux prononcé qui s'est déclaré dans le sénat de Mr. Garfield a eu, entr'autres bons résultats, celui de mettre fin à une avalanche d'articles de journaux sur la nécessité dans laquelle on allait se trouver de confier au vice Président la direction du pouvoir exécutif. Il est vrai, ainsi qu'on l'a dit déjà dans bien des feuilles, que les fondateurs de la confédération ont omis de dire dans la constitution quel serait le magistrat ou le corps constitutionnel chargé de se prononcer sur la capacité du Président de remplir ses fonctions. Il y a là évidemment une lacune. Dans l'opinion du Président lui-même, serait-il à l'article de la mort qu'il se prétendrait toujours en état de diriger l'administration. Par contre, le vice-Président ne serait pas meilleur juge; car à la première indisposition du Président, il réclamerait le droit de prendre sa place. Quel sera, en un cas semblable, le tiers arbitre? Il n'est pas bien prouvé que les deux chambres du Congrès aient le droit de remplir ce rôle, pas plus d'ailleurs que la Cour Suprême. Mais, comme nous le disions tout à l'heure, ce sont là de simples spéculations politiques, sans aucune portée pratique, puisque Mr. Garfield est sur le point d'entrer en convalescence.

Ce côté pratique auquel on s'attache de préférence dans ce pays, le trouverons-nous dans la conférence des partisans de la réforme du service civil qui a eu lieu hier à Newport? Toutes les grandes villes du pays y étaient représentées par une cinquantaine de délégués au nombre desquels nous avons remarqué MM. George William Curtis, l'éminent rédacteur du journal illustré de Harper; Carl Schurz, l'ancien secrétaire de l'Intérieur, et le Rev. James de Normandie, de Portsmouth, New Hampshire, qui, à en juger par le nom, doit être de cette famille qui prétend avoir en le duc de Berry pour fondateur. Le but de ces partisans de la réforme serait de faire passer le bill du sénateur Penleton et celui du représentant Willis, du Kentucky. Le premier de ces projets de loi exigent que toutes les places du gouvernement qui n'auraient pas un caractère politique fussent données au concours. Quant au second bill, il mettrait fin à ces impôts, sensés volontaires, mais réellement forcés, prélevés par le parti au pouvoir sur tous les employés du gouvernement, au commencement de chaque campagne électorale. En un mot, on voudrait que le Congrès passât une loi qui lui enlèverait une de ses plus précieuses prérogatives; mais alors sur quelle base assierait-on les organisations politiques?

A propos de ces organisations, on dit qu'il s'en prépare une nouvelle dans la partie démocrate de New York qui dès lors n'en aurait pas moins de trois: la plus ancienne est, comme on le sait, celle de Tammany Hall; la seconde porte le nom de Démocrate du comté de New-York, mais n'est autre chose que l'organisation à Irving Hall de l'an dernier. Quant à la nouvelle fraction, elle aurait pour chefs les meneurs qui rompirent l'autonomie dernier avec Irving Hall, tels que MM. John Fox, Michael C. Murphy, Mark Lanigan etc.

Mais le parti républicain est lui-même menacé de voir un grand nombre de ses meilleurs soldats s'enrôler sous la bannière d'un nouveau parti qui porte pour devise ces mots magiques: Guerre aux Monopoles! et qui doit s'organiser à Utica, la ville où réside Mr. Roscoe Conkling, le 18 août, c'est-à-dire jeudi prochain.

Pour quelques New Yorkais ces questions ont moins d'importance que celle de savoir si Hartman serait livré aux autorités russes, dans le cas où elles demanderaient son extradition. Si ce fameux nihiliste, griéc par le bruit qui s'est fait autour de son nom à Paris et à Londres, est venu chercher ici les moyens de raviver sa popularité qui s'éteignait dans le Vieux Monde, il a parfaitement réussi; mais s'il n'a débarqué sur nos rivages, comme nous aimons à le croire, que pour y trouver le repos, qu'il se rassure: malgré l'agitation factice à laquelle il a donné lieu dans la presse, à cause de la péroraison des nouvelles à laquelle les journaux sont condamnés en été, il n'y aura jamais de question Hartman aux Etats-Unis. C'est faire injure au peuple américain, ainsi qu'à MM. Garfield et Blaine, deux hommes remarquables déjà pour leur grand cœur valet.

même qu'ils arrivassent au pouvoir, que de supposer qu'un conspirateur russe que la France et l'Angleterre n'ont pas voulu livrer à son gouvernement, trouverait une moindre protection aux Etats-Unis d'Amérique. Hartman peut dormir tranquille s'il est à New York, et revenir quand il voudra s'il est déjà au Canada où il ne serait jamais allé s'il avait eu de quels poids infimes dans la balance de la justice est l'opinion d'un sous-secrétaire d'Etat.

Une autre suite dont on s'occupe également, mais qui n'est qu'un prospectif, serait celle de la confédération de la Sainte-Léon XIII. Une dépeche nous assurait avant-hier que le pape songeait à se rendre à Malte. Pour qui connaît ce rocher poudreux où régnaient les maux d'yeux et de dents, et où tous les trottoirs sont des escaliers, ce télégramme était tout simplement ridicule. Les monsignori aiment trop leurs aises, les cardinaux n'ont pas d'assez bonnes jambes et le pape est un souverain *(de jure)*, à ce qu'il prétend, trop fier de ses prérogatives pour aller s'établir dans le palais de la Strada reale à l'ombre de l'Union Jack protestant de la Grande-Bretagne.

Mais quelques journaux américains soi-disant bien informés prétendaient hier qu'on prépare l'hébergement au Pape en Amérique. A la bonne heure! si c'est aux Etats-Unis qu'il compte venir, il pourra s'établir à son gré dans un territoire peu peuplé, et acheter assez de terre pour faire un comté ou deux et là se constituer un royaume où il ferait les lois qu'il voudrait. Mais peut-être bien est-ce vers l'Inde, la capitale de l'Equateur, la république la plus catholique du monde, que le pape dirigerait ses pas. *Qu'en savez-vous?*

On attribue le rappel des étudiants chinois à l'influence sans cesse croissante du général Tso-Tsang-Tang, qui vient d'être appelé à la tête du ministère de la guerre, au lendemain de la chute politique du prince Li. Autant ce dernier désirait européaniser le Céleste Empire; autant son rival, chinois chinoisait s'en être travaillé à conserver les vieilles institutions et le vieil esprit de la race. Devenu l'idole du peuple, soutenu par une armée énorme et victorieuse qu'il a façonnés à sa manière, don d'une volonté de fer, d'un esprit de persévérance à toute épreuve, d'une franchise brutale qui en impose à son peuple, ce général simple appelé à être le Cromwell ou le Bonaparte de la Chine. Son ambition est de faire prendre à son pays le rang auquel il a droit dans le concert des grandes puissances du monde, par sa civilisation et son économie population. Déjà il a reconquis le territoire que des voisins avaient pris à l'empire; il travaille à mettre fin à l'importation de l'opium et aux habitudes d'ivrognerie du peuple. Il veut bien qu'il y ait en Chine des chemins de fer, des machines européennes, des fusils et des canons importés d'Europe et même des officiers instructeurs empruntés aux armées étrangères, mais il ne veut pas que son pays devienne une mauvaise copie de l'Europe ou des Etats-Unis, comme le Japon est en train de le devenir.

S'il faut ajouter foi à un prétendu membre de la Clan-na-Gael ou localité d'Irlande, qui vient d'avoir une session secrète à Chicago, ces agitateurs auraient renoncé à l'emploi des machines infernales. Il y a mieux, ils n'y auraient jamais eu recours, et ils tiendraient à apprendre au monde qu'ils n'ont rien de commun avec O'Donovan Rossa et ses conspirateurs. "Mais, aurait-il ajouté ce délégué, nous avons décidé d'adopter un programme audacieux et la soldat britannique aura bientôt l'occasion de montrer ce qu'il vaut." Allons tant mieux: quoique nous sachions déjà quel serait le résultat d'une pareille lutte, nous ne serions pas fâchés de voir le paysan irlandais et le soldat anglais au venir franchement aux mains; c'est du moins une manière de trancher des questions politiques plus saines que par l'emploi de la dynamite.

On nous écrit du Canada que sir John A. MacDonald s'organise sérieusement à fonder un troisième parti qui se recruterait indistinctement dans les rangs des conservateurs et des libéraux et qui aurait pour devise: "Haine aux Catholiques!" Allons, bon. Il faut avouer que Sir John reconquiert bien mal, la gracieuse bienveillance de la Reine, qui l'a pris pour un de ses chevaliers, s'il est vrai qu'il songe à souffler sur les flammes à demi éteintes des orangistes contre les catholiques.

Le Spectator qui est décidément une feuille à sensations, prétend que le Département d'Etat de Washington aurait informé les Foreign Offices de Downing street et d'autres Etats que toute négociation entamée avec le roi Kalakana relativement à la cession par ce dernier de son royaume insulaire serait interprétée par les Etats Unis comme un acte de malveillance à leur égard. Décidément, la faute commise par le sous-secrétaire d'Etat Hitt en exprimant une opinion officielle sur un cas tout à fait hypothétique porte ses fruits. Nous pouvons nous attendre à voir pendant quelques semaines les journaux de divers pays donner à leurs lecteurs l'assurance que M. Blaine a adressé aux agents américains à Pékin des circulaires sur toutes les questions internationales qu'il plaira à la presse d'imaginer.

Pourquoi M. Blaine aurait-il pris la plume à propos du royal joueur de banjo? Il n'est rien moins que certain que ce dernier songe à vendre son royaume; d'aucuns prétendent au contraire, qu'il ne parcourt le monde que pour y trouver un pays qui pourrait lui fournir un grand nombre d'immigrants. Dans tous les cas la doctrine Monroe ne saurait s'étendre jusqu'à l'archipel hawaïen, et si le gouvernement et la majorité du peuple de ces îles voulaient annexer leur pays soit à l'empire britannique, soit aux possessions françaises, ce ne serait pas l'affaire des Etats-Unis, que ce ne fut l'affaire de la France ou de l'Angleterre, quand la République du Texas dont l'indépendance et la souveraineté avaient été reconnues, pourtant par ces deux puissances, fut annexé de son plein gré à l'Union américaine. — *Messageur Franco-Américain*, 20 Août.

LES FRANÇAIS EN AFRIQUE.

On a nommé deux gouverneurs français en Tunisie: l'un pour la région de Tabarba et des montagnes des Kroumirs, l'autre pour la région qui comprend les villes de Tunis, Sfax et Gabès.

Les opérations militaires qui se préparent semblent devoir rester circonscrites à l'occupation de Mecheria et de quelques autres points de l'eau, occupation dont l'effet sera de paralyser toute tentative de surgés pour un retour offensif et de permettre aux troupes françaises de couper la retraite à Bou Amena, si, contre les probabilités, il s'aventurait à remonter vers le nord.

L'attitude de Si-Sli-man-ben-Kadour de la grande famille religieuse des Ouled Sidi Cheikh, pourrait avoir une grande influence sur la durée et l'extension de l'insurrection du Sud oranais.

On sait qu'il a été question d'ouvertures faites récemment au gouvernement français par Si-Sli-man-ben-Kadour, qui se serait fait fort de ramener la paix et la sécurité dans le Sud, à la condition que le Maroc et la France le reconnaissent comme chef du Sahara occidental. On ajoute même qu'il aurait demandé l'évacuation du poste de Géryville et la pleine souveraineté de l'oasis d'El-Abiod-Sidi-Cheikh, où sont les tombeaux de la famille de Sidi-Bou-Beker. Il ne paraît pas que ces propositions aient reçu l'accueil qu'il avait espéré. Néanmoins les renseignements sur son attitude présente sont absolument contradictoires, les uns le présentant comme entièrement d'accord avec Bou-Amena, d'autres affirmant non moins catégoriquement que ses adhérents exécutent des razzias sur des partis de marabout de Moghar.

Le *Petit Marseillais* dit que dernièrement la Compagnie générale transatlantique a reçu de l'autorité militaire avis de tenir prêts deux ou trois paquebots pour embarquer des troupes pour l'Angérie.

Le départ du 1er régiment de hussards est décidé. M. le général Gayon-Vernier, a passé en revue ce beau régiment et a demandé à tous les hommes s'ils voulaient rentrer en campagne; tous ont répondu affirmativement.

De nombreux détachements formant un effectif de 800 hommes arriveront ces jours-ci à Marseille. Ces troupes appartiennent aux 11e, 7e, 34e, 50e et 59e régiments d'infanterie, ainsi qu'à différentes sections de troupes d'administration et d'infirmeries militaires.

Elles seront embarquées dès leur arrivée sur des bateaux de la Compagnie générale transatlantique. Leur destination est encore inconnue. — *Messageur Franco-Américain*.

FEUILLETON.

(No. 2)

LE DUC DE KANDOS.

PAR A. MATHEY.

PREMIERE PARTIE.

MEURTRE DE COCO.

Au premier regard, on reconnaissait une "chiua", c'est-à-dire que, dans ses veines, le sang indien se mêlait au sang espagnol, ce qui n'est pas rare dans l'Amérique du Sud, où les conquérants ont volontiers folâtré avec les conquises.

Elle avait un teint d'orange mûre; des yeux d'un noir profond, un peu sauvages, comme ceux d'un jeune loup; les pommettes saillantes; les joues pleines; le menton long, et le nez du visage fort développé, avec des lèvres charnues, mais d'un beau rouge et recouvrant des dents blanches, sèches et serrées.

Les membres étaient longs, un peu grêles; la taille fine, les épaules étroites. — En somme, l'ensemble était original et séduisant.

— Madame m'a appelée? — dit-elle d'une voix très douce, bien que son accent guttural fut beaucoup plus marqué que celui de sa maîtresse.

— Oui, quelle heure est-il? — Dix heures viennent de sonner. Dolores eut un geste d'impatience.

Et Mono n'est pas rentré? — Non, madame. — C'est incroyable!... Que peut-il lui être arrivé? — murmura-t-elle plus bas, avec une intonation où l'inquiétude s'emportait évidemment sur la colère.

— Aucun malheur, je l'espère, — répliqua la petite suivante, répondant plutôt à la pensée qu'elle devenait qu'à la parole qu'elle n'avait dû entendre qu'à demi.

Tout en parlant, se tenant debout devant le divan où reposait sa maîtresse, et qui était surmonté d'une glace longue, Carmencita se mirait et se regardait avec une sorte de joie enfantine, semblant s'émerveiller de son costume, composé d'une robe noire, d'un tablier blanc à bavette, dont les brides, rejetées en arrière, dégageaient son cou par devant.

Cette coiffure lui soyait fort bien, et quoiqu'elle dût la porter depuis déjà quelque temps, elle en paraissait toujours surprise et enchantée.

— Ancien malheur, répéta Dolores. Qui sait? — Il est de taille à se défendre! — Oh! si ce n'était que ça! Jamais il n'a passé la nuit dehors. Il faut quelque chose de grave, de bien grave, pour expliquer. Il est sorti hier à sept heures?

— Oui, madame! Comme d'habitude. Il sort toujours, lui. Il doit connaître Paris! ajouta-t-elle avec un soupir, et d'un air d'envie, qui disait clairement: "Il est bien heureux! Que ne puis-je en faire autant?"

Mais sa maîtresse n'accorda aucune attention à l'expression de ce regret contenu.

Elle jeta sa cigarette loin d'elle. — Ah! il me le payera! reprit-elle, s'il n'a pas une raison sérieuse, mais il ne peut en avoir...

Parfois ses longues paupières se soulevaient, dévoilant l'œil entier, plein de flammes, comme si elle apercevait quelque objet visible d'elle seule, et alors ses narines se gonflaient, et ses lèvres desserrées laissaient voir ses dents admirables.

Quant à Carmencita, immobile, les mains croisées sur son tablier, elle semblait figée sur place, et son visage se revêtit de cette expression de tristesse, si remarquable chez tous les sauvages au repos.

Tout à coup la sonnette retentit. Dolores tressaillit et se redressa à moitié.

— C'est lui! dit Carmencita. Je reconnais sa manière de sonner. Et elle s'élança hors de la pièce, en courant.

Une demi-minute après, elle rentra, suivie de Mono.

— Le voilà, madame, dit-elle avec une satisfaction inquiète et contenue.

C'était bien, en effet, Mono lui-même, le pantalon boueux, l'air fatigué.

Sa maîtresse ne lui dit pas un mot.

Elle le regardait, les sourcils froncés, ayant pâli de colère, et tous les traits empreints d'une irritation qui ne présageait rien de bon.

Mono s'avança, les yeux baissés, s'agenouilla devant elle, attendant qu'on l'interrogeât.

— D'où viens-tu? — lui dit-elle en fin d'une voix sourde.

— De loin, maîtresse. — Pourquoi? — J'ai travaillé pour toi. — Pour moi? — Oui.

— Pendant toute la soirée, toute la nuit, toute la matinée? — Oui, maîtresse. — Alors... c'est bien... Mais qu'en-tu fait?

— J'ai trouvé! Elle bondit sur ses pieds, posa ses mains blanches sur la laine épaisse du règne, lui renversa la tête en arrière.

— Regarde-moi en face... Tu as trouvé? Prends garde, si tu mens! — Tu sais bien que je n'ai jamais menti, maîtresse. — Alors, que dit-tu? — Pas tant! dit-il. — Oh! pas tant. Mais j'ai appris... certaines choses... retrouvées certaines personnes... découvert une piste... Parle donc, malheureux! Tu vois bien que je suis sur des charbons rouges...

New Advertisements.

L. W. KATHMAN,

WHOLESALE AND RETAIL DEALER IN WOOD, COAL AND SAND.

Corner Marais and Bienville Sts. NEW ORLEANS.

All orders promptly attended to. Aug. 13

BENDERSON & BYRNES.

84.....TCHOUMITOCAS STREET.....84

Wholesale and Retail Dealers

in every variety of WHISKEYS, GIN, WINES & etc., which are offered at the cheapest cash rates possible. Individuals from the country should invariably call at the establishment of HENDERSON & BYRNES, before purchasing their supplies. June 25 3m.

PIERRE MOLLY & SON.

Carpenters and Builders.

142...Urquhart Street...142

NEW ORLEANS LA.

THIRD DISTRICT.

Entrepreneurs Charpentiers.

\$66 a week in your own town. Terms and \$5 outfit free. Address H. HALLET & Co., Portland Maine.

SUN MUTUAL INSURANCE CO.

Cash Capital, \$500,000

WITH CASH DIVIDENDS TO INSURER

Issues Policies on—

FIRE RIVER AND MARINE RISKS.

OFFICE—12 Camp, between Gravier and Natchez streets, NEW ORLEANS.

JAMES I. DAY, Pres't.

C. H. HENDERSON, Sec'y.

NEW ORLEANS INSURANCE CO.

Cor. Camp and Canal streets.

Paid Capital - - - \$500,000 00

Assets at 1/31/81 marked

value - - - - - 619,895 46

DIRECTORS: Charles Lapitte, Charles J. Leeds, D. Fatjo, Ernest E. Schmidt, Ernest Merih, Charles Tates, J. Tates, President.

J. W. HENCKS, Secretary.

FIRE RIVER AND MARINE INSURANCE.

I. N. MARKS, President.

R. PRUDHOMME, Vice President.

E. H. BERNERS, Secretary.

JAS. BOYCE, Inspector.

W. E. RODDY, "

Office, Cor. Camp and Gravier Sts.

Represents the Fire Association of Philadelph'ia. Job 10

GREAT JACKSON ROUTE.

CHICAGO, ST. LOUIS AND NEW ORLEANS RAILROAD.

THE DIRECT LINE BETWEEN THE NORTH AND SOUTH.

On and after Nov. 1, 1880, Trains will depart and arrive as follows, from Chattanooga street depot:

DEPART.

Express No. 1.....7:45 a. m.

Mail No. 3.....4:30 p. m.

Mixed No. 9.....2:30 p. m.

ARRIVE.

Mail No. 2.....7:15 a. m.

Express No. 4.....11:35 a. m.

Mixed No. 10.....8:45 p. m.

Nos. 1, 2, 3 and 4 run daily; Nos. 9 and 10 daily, except Sunday.

Pullman Palace Sleeping Cars to St. Louis and Louisville, and through to Cincinnati and Chicago without change. Only one change to New York and Eastern cities.

Improved sleeping and reclining chair cars to Chattanooga daily, without change.

Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON Agent.

J. W. COLEMAN, Ass't Gen'l Pass. Ag't.

S. E. CAREY, Gen'l Pass. Ag't.

COTTON

SUGAR FACTOR

GENERAL COMMISSION MERCHANT

79 CARONDELET STREET, New Orleans.

Consignments solicited of

COTTON:

RICE.

SUGAR.

MOLASSES;

COUNTRY PRODUCE GENERALLY;

Account sales promptly rendered and satisfaction guaranteed. Liberal advances made on consignments, and purchases made in this market at lowest rates for account of my friends. 5-3

\$72 A WEEK. \$12 a day at home easily made. Costly outfit free. Address True & Co., Augusta, Maine.

A. ROUSSEAU & SON.

17 CHARTRES STREET.

Importers of and dealers in

CARPETS, FLOOR OIL CLOTHS, WHITE AND COLORED MATTING, TABLE AND PARLOR COVERS, WINDOW SHADERS, CURTAIN MATERIALS, HUGO, MATS, CARBON, TABLE & ENAMEL OIL CLOTHS.

CURTAIN MATERIALS.

Lace, Reps, Damasks, Cornices, Bands, Pins, Giras, Loops and Tassels, Hair Cloth, Lush, Bed Ticking and Springs, One Price Only.

EDWARD LILIENTHAL.

DEALER IN—

WATCHES AND FINE JEWELRY

—AND—

SILVERWARE.

No. 56 CANAL STREET

NEW ORLEANS.

AGENT FOR THE DIAMOND STATE GLASSWORKS.

June 4, 1874.

E. OFFNER.

THE OLD RELIABLE

CROCKERY DEALER;

Is now Located at his Old Stand,

174..... Canal Street.....174

(Opposite Varieties Theatre.)

Where he sells CHINA CROCKERY GLASSWARE, PLATED WARE, CUT GLASS and HOUSE FURNISHING GOODS, cheaper than ever.

FURNISHED ROOMS TO RENT

By the Month, Week or Day.

—AT—

227... Customhouse Street... 227

Corner of Tremont street,

666 NEW ORLEANS.

L. A. GOBRIGHT,

Solicitor of Claims;

Is prepared to attend to Pension and Bounty cases of Colored Soldiers, and all other business pertaining to them, or to any parties whoever.

Address, L. A. GOBRIGHT, Washington, D. C.

He refers to Mr. Finchback, Gen. Anderson, Ex-Governor Wells and U. S. Attorney Beckwith.

dec25 79.

People's House,

Cor. First and Dryades streets.

SPACIOUS SALON,

With the finest Wines, Liquors, Cigars, and

ICE COLD LAGER BEER.

LAWSON & WILSON, Proprietors

DR. J. T. NEWMAN,

PHYSICIAN AND SURGEON

No. 512 St. Andrew St.

C. E. GIRARDEY.

Auctioneer and Appraiser;

CAMP STREET,

NEW ORLEANS.

"New Orleans, Feb. 2, 1881.

BOARDING HOUSE

No. 27 Villere St.

(Cor. Customhouse st.)

J. H. PERKINS, Prop'r.